



## Étrangers, esclaves, morts-vivants : des rumeurs et des secrets au Sud de Madagascar

Dominique Somda

---



**Éditeur**  
INALCO

**Édition électronique**

URL : <http://oceanindien.revues.org/1666>  
DOI : 10.4000/oceanindien.1666  
ISSN : 2260-7730

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 décembre 2014  
ISSN : 0246-0092

**Référence électronique**

Dominique Somda, « Étrangers, esclaves, morts-vivants : des rumeurs et des secrets au Sud de Madagascar », *Études océan Indien* [En ligne], 51-52 | 2014, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://oceanindien.revues.org/1666> ; DOI : 10.4000/oceanindien.1666

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# *Étrangers, esclaves, morts-vivants : des rumeurs et des secrets au Sud de Madagascar*

Dominique Somda

---

- 1 Cet article s'intéresse aux représentations, communications et interactions relatives aux morts-vivants au sud-est de Madagascar. La littérature anthropologique sur les zombies est abondante. Dans le contexte postcolonial africain, il a notamment été montré que les zombies se multiplient à mesure que croissent les incertitudes causées par la modernité, associées au néolibéralisme notamment. En Afrique australe, ils sont souvent présentés comme des individus transformés par autrui et pour le profit de quelques-uns (J. Comaroff & J. L. Comaroff, 1999 ; Niehaus, 2005). Les phénomènes occultes en général (ceux qui sont représentés dans les récits de tous les jours et/ou émergent dans les interactions rituelles) sont, dans ces contextes, souvent compris comme participant au traitement symbolique du changement social. C'est ainsi également l'une des interprétations communes de la sorcellerie en Afrique (Geschiere, 1997 ; Shaw, 2002).
- 2 J'entendis maintes histoires de morts-vivants durant mes séjours en Anôsy central<sup>1</sup> : un tombeau individuel au cimetière avait été retrouvé vide, un défunt récent avait été aperçu déambulant dans une ville voisine, des marmites de riz et de sauce avait été dérobées au coucher du soleil, la main glacée d'un ami mort avait réveillé un dormeur... Tels étaient les signes nombreux de leur présence et les amorces de récits variés. L'histoire qui me marqua le plus durablement n'était pas effrayante. Elle me fut confiée plus d'une année après mon arrivée à Manasolo, un grand village à l'ouest de Fort-Dauphin. Quelques amis m'avertirent avec un peu d'embarras, qu'ils avaient à me livrer des informations nouvelles concernant notre ami commun, Rabe. Aux regards échangés, je réalisais que l'opportunité de la révélation avait été débattue avant mon arrivée, cette après-midi-là. Laura, l'aînée de ceux qui s'étaient réunis s'assura pour commencer de ce que je savais des origines de Rabe. Je répondais qu'il était né en Anôsy

de parents tavaratsy<sup>2</sup>. Avant ce jour-là, je n'avais pas eu de raison de douter moi-même des récits de Rabe, mais j'étais consciente que des soupçons portaient sur sa provenance.

- 3 Je vivais, en effet, au milieu de secrets. Les allusions suspicieuses sur les origines d'autrui sont très usuelles en Anôsy et se rapportent généralement aux origines serviles supposées de groupes et d'individus. Quiconque ne parvient à convaincre de ses origines libres (en établissant la crédibilité de ses récits d'origines, en faisant connaître les noms de ses tombeaux ancestraux et des terres ancestrales) peut ainsi être suspecté d'être un descendant d'esclave. L'esclavage fut aboli en 1896, mais l'identité des descendants d'esclaves constitue toujours une question obsédante<sup>3</sup>. Le secret de l'esclavage (l'interdiction de toute communication publique concernant les anciens esclaves et l'organisation de la divulgation indirecte de leur identité) est une dimension importante de la vie sociale en Anôsy central.
- 4 Quel était donc le contenu de la rumeur dont Rabe était l'objet ? Plusieurs de ses proches défunts seraient devenus morts-vivants : son père, sa sœur et son fils. Avant cette révélation, mes amis avaient parfois fait allusion à la présence de ceux-ci aux alentours du village. J'avais, par exemple, bien souvent entendu (mais sans en saisir complètement la signification), des plaisanteries sur Bejakety (« Grande-chemise »), la sœur de Rabe, qui hantait les abords de Manasolo dans les habits mêmes dont elle avait été vêtue lors de ses funérailles, il y a bien des années. Le sobriquet posthume qui lui avait été attribué était même devenu un toponyme. Le père de Rabe avait été fameux dans toute la commune pour ses compétences artisanales et sa participation à la construction du grand hôpital régional. Sa famille, pourtant, n'était jamais devenue véritablement honorable et Rabe se plaignait souvent des médisances (*tsiko*) affectant le statut de sa famille. Selon Laura, l'appartenance à cette « espèce » (celle des morts-vivants potentiels) aurait même empêché Rabe d'épouser d'anciennes compagnes dont les familles avaient craint d'être déshonorées (*ala baraka*).
- 5 Laura me recommanda enfin de ne répéter l'histoire à personne (il s'agissait apparemment d'un secret, c'est-à-dire de paroles qu'on ne révèle pas à un tiers, *tsiambaratelo*) ; elle ajouta que je ne devais surtout pas interroger Rabe, car cela lui ferait honte (*mahamenatsy*). Ces divulgations causaient à Laura et à nos autres amis présents une satisfaction visible ; pour autant, elles ne me semblaient pas relever du commérage malveillant. Le mélange de soulagement et d'excitation que je remarquais m'était familier. Je reconnaissais les émotions que manifestaient toujours ceux qui me révélaient l'existence ou l'identité de descendants d'esclaves : un plaisir du dévoilement qui contrastait avec la retenue précédant la transgression de l'interdit communicationnel. À Manasolo et ailleurs en Anôsy, nul ne mentionne ouvertement l'existence des descendants d'esclaves (même les euphémismes les désignant sont rares), mais les rares confidences sont chargées d'émotion ; elles sont des instants critiques où la réalité est éclairée d'une clarté (*zava*) nouvelle. L'existence des morts-vivants, comme les ascendances serviles, semblent être des « secrets publics », sus (au moins en partie et par certains) et tus (Taussig, 1999). Le nombre de ceux qui les connaissent ne réduit en rien la valeur de leur communication.
- 6 Que signifient les histoires de morts-vivants en Anôsy ? De quoi sont-elles l'expression ? L'une de mes hypothèses est que les rumeurs portant sur les morts-vivants sont structurellement équivalentes des secrets « protégeant » les descendants d'esclaves : les premières concernent les étrangers, les seconds les autochtones. Les étrangers, tôt ou tard venus, ne sont jamais soupçonnés d'être des descendants d'esclaves. Ils ne sont

certes pas au-dehors de la configuration relationnelle en quoi le secret consiste, étant les principaux destinataires du secret<sup>4</sup>, mais ils ne sont jamais la cible des discours suspicieux. De même, les autochtones ne sont jamais reconnus comme de possibles morts-vivants.

- 7 Dans les pages suivantes, j'explorerai plus avant la notion de mort-vivant en Anôsy, en la comparant à quelques autres catégories d'êtres fantastiques et à différents états posthumes. Je considérerai les conditions particulières de leur avènement en les opposant au mode de production des « bons morts », des ancêtres. Je comparerai ensuite les différentes rumeurs touchant des catégories distinctes d'étrangers. Enfin, j'examinerai les implications ontologiques, concurrentes, mais peut-être aussi confluentes, des histoires de morts-vivants et du secret de l'esclavage.

## Les morts-vivants

- 8 Les morts-vivants sont des revenants. Ils sont littéralement désignés comme des morts qui se réveillent (*olo mifoha maty*). *Lolo vokatsy*, l'expression dont l'usage est le plus courant en Anôsy, signifie précisément les cadavres qui sortent de terre (*vokatsy* est aussi employé pour les récoltes). *Lolo* dénote une mort récente dans de nombreuses sociétés du Sud de Madagascar (Middleton, 1995 ; Fee, 2001)<sup>5</sup>. Il convient de distinguer les morts-vivants *lolo vokatsy* d'autres créatures également nommées *lolo* en Anôsy ou dans le reste de Madagascar, notamment des *lolo* « tout court » (esprits ou fantômes<sup>6</sup>) et des *lolo rano*, sorte de monstres aquatiques, terrifiantes sirènes parfois décrites comme étant pourvues de queues de poissons.
- 9 D'autres termes ont été utilisés pour décrire les morts-vivants à Madagascar. Sur les Hautes Terres, ils sont aujourd'hui appelés *lolo vokatra*, mais, au XIX<sup>e</sup> siècle, le terme *kinaoly* semblait prévaloir (Vig, 1979, 31 ; Ferrand, 1893, 86-88). Je choisis le terme français « mort-vivant » pour traduire l'ensemble de ces termes plutôt que « revenant », trop vague puisqu'il inclut les fantômes, créatures spectrales dépourvues de corps, et « zombie », un terme susceptible d'être mal compris, car les images populaires et globales des zombies sont celles d'êtres dénués de subjectivité, conservant seulement des fonctions motrices et végétatives, parfois commandés par d'autres à la façon d'automates, tandis que les morts-vivants d'Anôsy disposent d'une autonomie certaine : ils désirent et satisfont leurs désirs ; ils interagissent pleinement avec les vivants.
- 10 L'eschatologie, en Anôsy, peut paraître assez vague et instable. Les représentations qui concernent les morts-vivants ne font pas exception<sup>7</sup>. Il semble universellement admis que les morts-vivants ne retrouvent jamais leur condition de vivant (*olombelo*). Ils sont désormais des non-humains, des monstres (*biby*). Leur condition est toutefois transitoire. Les morts-vivants sont provisoirement prisonniers d'une existence entre la vie et la mort. La succession des morts et des résurrections doit s'achever spontanément après sept morts. Le consensus s'arrête là. Mes interlocuteurs ne s'accordent ni sur la nature ni sur l'apparence des morts-vivants, alternativement décrits comme des cadavres ambulants (affectés, par exemple, de plaies purulentes), des êtres extraordinaires (marchant ou plutôt flottant sans toucher sol) ou simplement comme des individus indiscernables des vivants (voire à l'apparence plus séduisante encore). L'insistance sur leur beauté physique était généralement d'usage dans le cas de morts-vivants familiaux, tandis que leur apparence extraordinaire ou cadavérique était plus souvent citée dans les conversations à

caractère spéculatif et concernant leur nature<sup>8</sup>. À vrai dire, la possibilité de la confusion des morts-vivants particuliers avec des vivants ordinaires était souvent au centre des évocations. L'une des échappatoires envisagées pour les morts-vivants était la fuite vers d'autres villes afin d'y commencer une vie nouvelle. C'est ainsi qu'ils pourraient éviter le stigma de leurs « origines ».

- 11 L'un des traits essentiels communs aux morts-vivants en Anôsy est que la condition dont ils souffrent est déjà en germe dans les corps des vivants. C'est une disposition héréditaire susceptible de s'exprimer ou de demeurer silencieuse. Les morts-vivants (actuels et en puissance) constituent des « espèces » particulières (*karazan'olo*). Non pas une vaste catégorie d'individus accidentellement affligés de la même tare, mais bien des groupes de parents. Devenir mort-vivant est une destinée quasi génétique. Ce caractère ne serait transmis qu'en ligne maternelle. Les histoires de morts-vivants entendues à Manasolo signalent pourtant une transmission également agnatique, comme dans l'exemple de Rabe. Il était explicite que non seulement il tenait cette honteuse qualité de son père, mais aussi qu'il la transmettait à ses enfants, dont les mères étaient tanôsy. Les Tanôsy et leurs voisins immédiats sont patrilinéaires (le côté paternel est le côté « fort », *mahery*), mais les mères transmettent aussi à leurs enfants des caractères substantiels.

## Des morts honteux

- 12 Les morts-vivants sont souvent jugés extraordinaires ; ils ne sont jamais sacrés (*masy*), à la différence des ancêtres, et ils sont le contraire du sacré tel que le définissait Durkheim (1919), le contraire de ce qui est « mis à l'écart », « séparé ». Les morts-vivants s'invitent parmi les vivants et abolissent les distances habituellement requises entre vivants et morts. Ils se rapprochent plus certainement d'entités polluantes parce que déplacées, d'êtres malpropres au sens établi par Mary Douglas dans *Purity and danger* (1966). Les morts-vivants ne sont jamais décrits comme des individus agressifs, mais leur contact met en péril parce qu'ils sont toxiques, notamment dans les relations sexuelles. L'ambiguïté de ces êtres rappelle également la notion de liminalité employée par Turner<sup>9</sup> (2008).
- 13 Les raisons essentielles de l'effroi suscité par les morts-vivants en Anôsy ne sont pas celles qu'on croit (le dégoût des corps en décomposition, fétides et purulents, ou la crainte de possibles attaques par des créatures d'outre-tombe). L'objet de l'horreur, en Anôsy, est avant tout l'impudence de morts qui ne restent pas à leur place, s'offrant en spectacle, et exposant ce faisant les tombeaux collectifs qui devaient rester scellés. Les morts-vivants auraient en commun avec les esclaves d'abîmer les tombeaux. C'est d'abord la réputation des ancêtres qui se trouverait directement mise en cause par la présence des morts-vivants et des descendants d'esclaves. C'est ensuite la pollution réelle de créatures déplacées qui pourrait corrompre le corps des parents.
- 14 Les morts-vivants, dont l'incarnation, l'individualité et la proximité auprès des vivants sont préservées, sont de mauvais morts par excellence. Le destin normal des morts est, en effet, la séparation immédiate, au dernier souffle, de l'âme (*fañahy*) et du corps (*vata*). Les âmes ne quittent pas aussitôt l'entourage des corps auxquels elles étaient associées, et suivent même les cadavres au tombeau. Une fois les morts inhumés, les âmes sont trompées par des détours sur le chemin du retour afin qu'elles ne reviennent pas hanter les anciennes demeures des défunts. Les célébrations des divorces posthumes sont un autre exemple des efforts consentis pour achever la séparation des vivants et des morts.

Enfin, des monuments (pierres dressées, croix ou stèles de ciment) sont élevés quelques mois ou années après les décès pour servir de nouvelles demeures aux âmes.

- 15 D'autres sortes de mauvais morts troublent les vivants<sup>10</sup>. Les morts noyés dont les dépouilles ne sont jamais retrouvées deviennent les *lolo rano*<sup>11</sup>, revenants très agressifs envers les vivants. Les fantômes (*angatsy, lolo*) sont aussi de mauvais morts qui se manifestent notamment lorsque les vivants manquent à leurs devoirs envers les morts. L'insatisfaction concernant l'état des tombeaux ou l'absence de monument commémoratif, le non-respect de tabous (*faly*) familiaux peuvent causer l'intrusion des morts par la possession et le rêve.
- 16 En Anôsy, les bons morts sont tout simplement des morts ensevelis, à l'abri ; les mauvais morts sont non seulement déplacés, mais encore présents et visibles. L'institution funéraire implique essentiellement la disparition du cadavre et la dissimulation de son odeur (Somda, 2006). Une odeur (*fofo*) est particulièrement volatile et s'insinue partout si elle n'est pas confinée. Le registre métaphorique associé à la puanteur et au parfum est omniprésent dans les discours sur les pratiques d'exposition et de dissimulation des corps des morts. Les morts les plus vulnérables (comme les morts anonymes qui meurent loin de chez eux) seraient semblables à des chiens, incarnations odieuses des destinées. Les chiens, lorsqu'ils meurent, pourrissent à la vue de tous. Et bien que cela contredise évidemment la capacité à leurrer les vivants, qui leur est généralement imputée, mes interlocuteurs soutenaient généralement que la mauvaise odeur était inhérente à la condition des morts-vivants : « Ils seraient morts et ils ne sentiraient pas ? »<sup>12</sup>. Une grande partie de la honte des morts-vivants tient à l'exhibition de leur puanteur.
- 17 Un mort récent n'est jamais véritablement un bon mort<sup>13</sup>. L'existence des ancêtres (*raza*) est l'aboutissement du travail funéraire de séparation combiné à la dés-individuation, en quoi résultent le passage du temps et l'oubli. Les ancêtres forment un groupe indifférencié et puissant susceptible de dispenser des bienfaits aux vivants. Pour faire de bons morts, il suffit habituellement de bien enterrer les cadavres et d'attendre. Les services funéraires incluent, d'une part, la préparation, la veille et l'ensevelissement des cadavres et, d'autre part, la rénovation éventuelle des tombeaux et l'élévation de monuments commémoratifs. Ils constituent un processus dont le succès est assuré par un travail (*asa*) collectif. Celui-ci est mené convenablement (pour commencer) s'agissant des futurs morts-vivants, mais s'interrompt précocement par la sortie volontaire du tombeau des morts quelques jours après l'inhumation. L'impulsion à quitter les tombeaux défait le long, coûteux et pénible travail funéraire des parents. Les morts-vivants se situent à l'une des extrémités du spectre des existences posthumes, à l'opposé des ancêtres. Les parents de ces mauvais morts deviennent en un sens de mauvais parents, de perpétuels endeuillés
- 14.

## Actions et dispositions

- 18 Les morts-vivants ne deviennent donc pas de mauvais morts en raison de l'abandon ou de l'absence de leurs parents, ou parce que ceux-ci n'ont pas assez durement travaillé à leurs funérailles. Ils le deviennent en raison d'une irréprouvable inclination à quitter les tombeaux. Que cette disposition soit héréditaire et échappe apparemment à tout contrôle des parents vivants est un trait supplémentaire qui rapproche le destin de ces parents des groupes de descendants d'esclaves. Cela n'exonère ni les uns ni les autres des responsabilités individuelles et collectives qui leur sont imputées en Anôsy. Ici, l'idée

d'une transmission biologique se combine à celle de la responsabilité concernant des actions passées. Les rétributions affligeant les descendants d'esclaves, les morts-vivants et leurs familles sont toujours causées par des désirs déplacés et leurs satisfactions excessives. S'agissant des descendants d'esclaves, les fautes attribuées sont historiquement éloignées : les ancêtres (ceux qui sont devenus esclaves) ont provoqué la déchéance de leurs lignées en consommant des viandes qui les ont avilis (les tripes grasses, mais puantes) ou en s'abaissant à des relations zoophiles (avec des chiens). S'agissant des morts-vivants, les fautes dénoncées sont contemporaines et se rapportent à des habitus associés à des origines spécifiques.

- 19 Un prêtre tandroy, très populaire dans le diocèse, décéda pendant mon séjour. Les scouts et les jeunes des associations catholiques se rendirent à la capitale régionale pour l'honorer et le veiller. Ses funérailles constituèrent un événement d'importance. Deux mois après son décès, les rumeurs de sa réapparition à Fort-Dauphin se multiplièrent. Il y aurait pris résidence dans un hôtel dont le propriétaire était également tandroy. Les raisons de son retour étaient débattues. Ses origines tandroy étaient les premières citées. Mais on évoquait également sa consommation excessive d'alcool et de jeunes filles. Dans cet exemple, la relation causale des deux faits (l'identité ethnique et les habitudes relevées) n'est pas explicitement établie. La corrélation observée est simplement attachée à la conséquence avérée (ce père est devenu mort-vivant). Aucun des deux faits n'aurait valeur d'explication isolément. Pour que cette histoire particulière de mort-vivant fonctionne, il faut que le prêtre combine l'origine et le vice.
- 20 La faute de l'apparition de morts-vivant est parfois rejetée sur les parents survivants eux-mêmes. Certains épisodes narratifs les impliquent dans le départ des morts du tombeau<sup>15</sup>. Les parents accusés sont ceux qui semblent refuser la séparation. Les morts-vivants sont, en ce sens, des morts entretenus. L'existence des morts-vivants peut, en effet, être jugée ambivalente : elle est un désastre et une grande honte assurément, mais aussi résulte du refus de la perte des êtres aimés. Il est vertueux de laisser mourir pour préserver l'honneur et obtenir des ancêtres, mais la séparation est immensément douloureuse. Les funérailles achevées, certains parents continueraient à nourrir les morts-vivants de leur entourage. Ces soins aux morts prennent illégalement le relais des services funéraires<sup>16</sup>. Certains de mes interlocuteurs assuraient que les Tandroy s'abstenaient du recours au formol pour conserver leurs morts le temps des funérailles, contrairement aux Tanôsy qui l'emploient pour limiter les vapeurs nauséabondes. La crainte des Tandroy serait que le formol rende la mort définitive et fasse ainsi obstacle au retour des défunts.
- 21 Enfin, le lien entre l'inceste et l'existence des morts-vivants est bien établi. Les unions incriminées dans les exemples que j'ai rencontrés concernent des frères et des sœurs. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Flacourt mentionnait déjà dans son *Histoire de la Grande Isle Madagascar* que l'apparition de morts-vivants était la conséquence d'incestes (entre frères et sœurs et entre parents et enfants) (1995, 151-152). L'inceste est une abomination sans pareille en Anôsy. Les relations incestueuses sont jugées bien plus graves que toute autre forme de sexualité transgressive. On leur attribue les naissances monstrueuses, notamment celle de nouveau-nés mi-hommes mi-bêtes. L'expression la plus employée pour désigner l'inceste est chercher/désirer l'interdit (*mitaly faly* ou *mila faly*)<sup>17</sup>. Le registre de la défécation et de la puanteur, si important dans l'évocation de la pollution des morts-vivants et des esclaves, est l'une des ressources métaphoriques servant à dénoter le caractère délétère des relations incestueuses : « commettre l'inceste, c'est comme chier trop près », dit-on ainsi. L'inceste tue et pue.

- 22 Les dispositions responsables la production des morts-vivants sont définies en Anôsy comme des traits ethniques. Certaines coutumes connues de tous (*fomba*) servent de « signes diacritiques » et de « frontières ethniques » séparant des groupes voisins (Barth, 1969). Les Tandroy et les Tavaratsy sont les plus usuellement suspectés dans les histoires de morts-vivants. Les Tanôsy insistent notamment sur les différences importantes de ces groupes ethniques voisins en matière matrimoniale. Tandroy et Tavaratsy pratiquent ainsi le lévirat (les veuves d'un défunt épousent ses frères) qui est, en Anôsy, absolument réprouvé et tenu pour un inceste véritable.

## Revenants et étrangers

- 23 Je me trompais absolument quand j'imaginai que Rabe, d'origine tavaratsy, pouvait être considéré comme un descendant d'esclave. L'inquiétude de ceux qui veulent épouser des étrangers ne porte jamais sur leur possible origine servile. Du reste, la présence d'esclaves, au sein des sociétés voisines, n'est jamais discutée. Les esclaves sont toujours des gens « du pays ». Les habitants de l'Anôsy semblent assez peu s'intéresser aux hiérarchies des autres groupes ethniques, tandis qu'ils discutent sans fin des différences de leurs pratiques matrimoniales et funéraires. Les seuls esclaves qui comptent en Anôsy sont ceux des nobles Zafiraminia, esclaves dont le destin historique demeure incertain, mais dont l'infamie est bien établie ; on sait l'humiliation des tâches qui leur incombaient et aussi celle de leur inhumation.
- 24 L'Anôsy compte de nombreux étrangers. Entrent notamment dans la catégorie des étrangers les migrants (*piavy*), ceux qui ne possèdent pas de tombeaux ancestraux (*amoniky*) en Anôsy ; ils se distinguent en cela des autochtones (*tompon-tany*). Les récits historiques des groupes d'Anôsy témoignent de la mobilité permanente des groupes du Sud et du Sud-Est. Les migrations qui eurent l'impact le plus significatif suivirent les départs successifs des groupes tanôsy tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement vers l'Ouest, mais aussi vers l'île Bourbon, et précipitées par les conquêtes merina<sup>18</sup>. La région perdit la moitié de ses habitants durant cette période. Des villages entiers furent déplacés dans le Sud-Ouest et les sites dépeuplés d'Anôsy central se remplirent de migrants venus du sud et du nord de l'Anôsy. La demande de travailleurs s'accrut à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> avec l'implantation coloniale française, le développement d'entreprises agricoles et commerciales et l'essor des missions religieuses. À Manasolo, de nombreux groupes tavaratsy et tandroy sont établis depuis plusieurs générations. Ils ont maintenu leurs différences ethniques par leur choix d'inhumation et par la préservation de certaines différences culturelles et linguistiques. À partir des années 1950, des familles tandroy affluèrent à Manasolo pour y bâtir un grand hôpital et pour y travailler ; ils y formèrent un quartier relativement homogène.
- 25 Les rumeurs concernant les morts-vivants participent elles-mêmes au maintien et à la reproduction des frontières ethniques entre les clans étrangers et autochtones. La nécessité d'une transmission matrilineaire, toujours citée en référence à l'apparition de morts-vivants au sein d'un groupe de parents, est, généralement, démentie par les récits produits en Anôsy, qui mettent en scène des individus perçus comme étrangers, parce que leurs pères le sont. Ainsi, les cibles des rumeurs n'y sont jamais des membres de groupes tanôsy aux mères tandroy ou tavaratsy, mais des membres de groupes tavaratsy ou tandroy, quelle que soit l'origine, autochtone ou étrangère, de leurs mères. La



réticence des familles tanôsy à permettre à une fille ou une sœur ou le refus des femmes elles-mêmes d'épouser un homme tandroy ou tavaratsy, de crainte que les descendants soient contaminés, confirme la discordance des représentations sur la production des morts-vivants.

- 26 Les migrants semblent avoir, en conséquence même de leur migration, une capacité singulière à produire des morts-vivants. Serait-ce que la migration implique nécessairement la mobilité des morts et la porosité des tombeaux ? L'un des effets du déplacement des migrants est le transport des morts, immédiat ou différé, auquel ils se trouvent contraints. Les originaires du Sud-Est (des régions voisines au nord de l'Anôsy) choisissent souvent d'enterrer leurs morts dans des sépultures provisoires, aux cimetières communaux appelés, en Anôsy, *fasam-bahiny*, litt. « tombeaux d'étrangers », quitte à « retourner les morts » ensuite (*mamadika taolambalo*, litt. « retourner les huit os »). Le retournement des morts, *famadihana*, n'est pas considéré comme une tradition ancestrale pour les Tanôsy. L'ouverture des tombeaux est tenue pour dangereuse et potentiellement honteuse. C'est donc une opération difficile à laquelle on consent néanmoins de plus en plus fréquemment. Il s'agit le plus souvent de bâtir un nouveau tombeau, plus chrétien ou plus somptueux, qu'il faut ensuite inaugurer avec le dépôt de morts anciens. Le retournement des morts est, en revanche, strictement proscrit pour les Tandroy<sup>19</sup>. À Manasolo, les Tandroy enterrent leurs morts au cimetière communal à titre définitif ou bien continuent à les rapatrier sans délai après les décès. Pour mes interlocuteurs tanôsy, l'intransigeance plus grande des Tandroy vient de leur conscience des conséquences de la porosité de leurs tombeaux, en raison de l'expérience des morts-vivants. Les pratiques funéraires en migration ne sont pas considérées comme des facteurs dans la production des morts-vivants, mais l'obligation à inhumer, provisoirement ou définitivement, les morts en terre étrangère est reconnue comme une raison de leur exposition.
- 27 Il existe en Anôsy de nombreux stéréotypes sur les originaires des régions voisines – la possibilité de produire des morts-vivants en est un exemple parmi d'autres –, mais les discours véritablement hostiles envers eux sont rares. Les occasionnelles expressions xénophobes visent davantage les individus et familles venus de régions ou contrées lointaines : les Merina (*Ambaniandro*), les Occidentaux (*Vazaha*), les Indiens (*Karany*). Les rumeurs extraordinaires se rapportant aux originaires des régions voisines sont certainement les exemples les plus courants de traitement négatif de leur extranéité. Les histoires de morts-vivants concernent des étrangers familiers. Il existe d'ailleurs une parenté à plaisanterie institutionnalisée (*ziva, fanompa*)<sup>20</sup> entre Tanôsy et Tandroy et entre certains groupes tanôsy et certains groupes tavaratsy. La parenté à plaisanterie indique une animosité parfois réelle, mais aussi limitée et contrôlée. Les groupes partageant une telle relation sont rarement décrits comme représentant l'un pour l'autre des menaces réelles. La relation de parenté à plaisanterie est décrite comme un substitut d'alliance réelle. Les parents à plaisanterie, comme les Tanôsy et les Tandroy, ne devraient pas s'entre-épouser.
- 28 Des rumeurs plus effroyables que les histoires de morts-vivants touchent les étrangers venus de plus loin et représentent des « zombifications » plus conformes à un imaginaire global. Les récits touchent spécialement les Occidentaux, sporadiquement accusés de participer à des trafics d'ossements ou d'organes<sup>21</sup>. Ces rumeurs existent dans tout Madagascar et apparaissent de façon récurrente, le plus souvent durant les moments de crises économiques et politiques. Durant l'un de mes séjours, une campagne électorale

locale dans un contexte de crise économique coïncida avec la réanimation de ce thème, témoignant du désarroi régnant. D'aucuns imputaient explicitement l'apparition de la rumeur à l'imminence des élections : certains acteurs politiques devaient trouver un intérêt à l'exaltation d'un sentiment d'insécurité. La découverte du cadavre d'une jeune femme dans un lac de l'agglomération fort-dauphinoise fut le commencement d'une affaire qui occupa chacun. Durant plusieurs semaines circula une rumeur selon laquelle des Occidentaux, avec la complicité de jeunes rastas, prélèveraient cœurs, foies et membres de femmes assassinées. La peur crût avec l'extension de la rumeur. Chacun craignait d'avoir à se déplacer seul ; la seule vision de 4x4, toujours suspects d'être conduits par un *Vazaha*, suscitait l'effroi. À Fort-Dauphin, des gardes mobiles organisaient des patrouilles. Quelques Occidentaux, en qui l'on croyait reconnaître les meurtriers, furent agressés ; des rastas furent inquiétés. La peur n'était pas seule à croître ; une colère sourde s'exprimait désormais : « Les *Vazaha* sont mauvais », répétaient alors sans cesse mes amis, faisant l'inventaire des grands et petits maux qu'ils leur devaient. L'exploitation des Malgaches était explicitement reprochée : la richesse des Occidentaux n'était-elle pas acquise à leurs dépens ? « Où trouvent-ils tout cet argent ? », interrogeait un homme alors que nous observions de belles villas en construction à Fort-Dauphin. La présomption de la culpabilité des rastas venait, selon ceux-ci, des rémunérations qu'ils obtenaient principalement de leurs clients étrangers.

- 29 En Anôsy, les *Vazaha* prédateurs sont généralement représentés accompagnés de jeunes acolytes rastas, souvent des Tavaratsy. Ils sont eux-mêmes souvent décrits comme des êtres fantastiques, en des termes toutefois bien différents de ceux utilisés pour décrire les morts-vivants. Si les *lolo vokatsy* sont très éloignés des portraits morts-vivants dressés dans d'autres régions du monde, les descriptions des rastas évoquent résolument les zombies automates. Ils sont des quasi-fantômes (*angatsy*), aux yeux vitreux qui semblent eux-mêmes regarder des fantômes. Leur vacuité caractéristique serait l'une des conséquences de leur consommation de cannabis. Les rastas sont aussi parfois décrits comme formant une société secrète de jeunes hommes, décidant et complotant sur leur usage des *Vazaha*, notamment les jeunes femmes occidentales de passage dans la région. Les rastas sont considérés comme amoraux en raison de leur consommation de drogue et de leur masculinité trouble : ils fréquentent et épousent des femmes occidentales pour de l'argent, on les croit parfois homosexuels. Ils sont vus comme à la fois des manipulateurs des *Vazaha* et manipulés par eux. À la différence des morts-vivants au comportement pacifique bien que toxique, les *Vazaha* et rastas-zombies voleurs d'os et d'organes terrifient. Ces rumeurs-là portent sur des pouvoirs dépassant les régions voisines de l'Anôsy ; elles mettent en question des forces globales, incommensurables et incompréhensibles.

## Esclaves et morts-vivants

- 30 La seule exception qui me fut rapportée concernant l'origine étrangère des morts-vivants associait directement les descendants d'esclaves à cette catégorie de revenants. Mes interlocuteurs énumèrent trois sortes de morts-vivants : les Tavaratsy, les Tandroy et les Teranofotsy. Or les Teranofotsy ne sont ni des migrants ni des étrangers, mais les habitants/originaires d'une ancienne capitale royale zafiraminia devenue célèbre pour le traitement particulièrement cruel de ces esclaves. « Teranofotsy » est aujourd'hui devenu un euphémisme servant à désigner les esclaves d'Anôsy. Pour certains même, tous les

esclaves d'Anôsy viennent en fait de Ranofotsy. Cette révélation (les Teranofotsy partageraient la disposition à devenir morts-vivants), quoiqu'unique et inédite, ne me surprit pas, au vu des nombreuses conjonctions dans les représentations des descendants d'esclaves et de morts-vivants. Ces différentes histoires de provenances douteuses finissent par se combiner.

- 31 Il existe des points de convergences entre les récits sur les descendants d'esclaves et les rumeurs sur les morts-vivants. Les morts-vivants sont de mauvais morts, des morts qui ne restent pas au tombeau, qui se mêlent aux vivants. Les esclaves d'Anôsy, comme les esclaves de nombreuses autres régions de Madagascar, ne pouvaient être enterrés comme les libres. Leurs tombeaux n'étaient pas autonomes – ils se trouvaient sur les terres des chefs qui les possédaient et les esclaves étaient eux-mêmes parfois enterrés sous les corps de leurs maîtres – et leurs orientations des inhumations n'étaient pas honorables – les esclaves étaient enterrés la tête à l'Ouest –. Aujourd'hui, les descendants d'esclaves possèdent des tombeaux semblables à ceux des autres Tanôsy, mais ils sont toujours considérés comme de mauvais morts. Les enfants dont les mères sont descendantes d'esclaves ne sont pas enterrés dans les tombeaux de leurs pères descendants de libres. Ils abîmeraient les ancêtres, dit-on, en effet. Les récits de cadavres d'enfants descendants d'esclaves jetés à l'eau au lieu d'être inhumés ne sont pas rares.
- 32 Les morts-vivants, comme les descendants d'esclaves, sont des êtres voilés. La beauté physique qui masque leur essence leur permet de leurrer les vivants. À la différence d'autres êtres fantastiques, monstrueux et/ou invisibles, les morts-vivants peuvent vivre parmi les hommes ordinaires lorsque l'éloignement assure leur incognito. Les simples porteurs silencieux de ce caractère transmis, vivants et encore seulement morts-vivants en puissance, peuvent vivre sans s'inquiéter de leur héritage s'ils sont épargnés par la mauvaise réputation. De la même façon, certains descendants d'esclaves sont aujourd'hui riches et influents, à l'opposé des stéréotypes locaux dessinant les descendants d'esclaves comme des individus amoraux, violents, pauvres et malpropres. Pour ceux qui ignorent les généalogies et les rumeurs singulières (c'est-à-dire bien souvent, les migrants), les descendants d'esclaves sont, en fait, souvent indiscernables des descendants de nobles ou de roturiers. En Anôsy cependant, ces évolutions ne signifient pas que les descendants d'esclaves cessent d'être ce qu'ils sont ou qu'ils puissent dépasser le stigma qui les afflige. Cela leur vaut seulement l'accusation de se camoufler, incitant les autres groupes et individus à plus de vigilance et de suspicion.
- 33 Les histoires de morts-vivants et le secret de l'esclavage révèlent un semblable rapport au réel, une ontologie dualiste et suspicieuse séparant et articulant apparences et essences. Celle-ci constitue une véritable « cosmologie occulte », suivant l'expression de Sanders et West (2003). Il s'agit toujours de faire émerger en surface le danger que l'on pense recouvert. La justification de la communication des provenances, en dépit de l'injonction de l'évitement de la honte infligée à autrui, est bien la possibilité de la transmission d'une tare héréditaire. On craint une descendance de morts-vivants en puissance si l'on s'unit à une femme porteuse du caractère fâcheux, comme l'on craint un abaissement du statut si l'on épouse un homme ou une femme eux-mêmes descendants d'esclaves.
- 34 Mais les essences ne sont jamais simples à dévoiler ; elles ne sont pas seulement enfouies, mais en partie également hors d'atteinte. Il existe en Anôsy une certaine épaisseur d'ignorance historique et d'incertitude quant à la provenance de chacun. Les groupes sont jaloux de leur histoire ancestrale et la divulguent de façon mesurée. Le secret de l'esclavage est ainsi un véritable secret parce que l'histoire des groupes n'est jamais

complètement transparente et accessible à ceux qui n'en font pas partie. De semblables incertitudes existent concernant les familles de morts-vivants. Mes interlocuteurs tanôsy à Manasolo savent généralement que tous les Tandroy et Tavatatsy n'ont pas la possibilité de revenir comme morts-vivants. Mais ils connaissent rarement le nom et la provenance particulière des groupes susceptibles de « revenir ». Les limites de ces savoirs ouvrent un espace à maintes conjectures et à l'extension du soupçon à des groupes ethniques entiers.

## Rumeurs et secrets

- 35 Morts-vivants et descendants d'esclaves ont en commun d'être dissimulés et d'abîmer les tombeaux collectifs dans lesquels ils sont inhumés. Les histoires de morts-vivants et d'esclaves n'existent pas séparément, mais se font écho et s'entremêlent quelquefois. Elles émergent d'un même cadre ontologique et participent à son renforcement. Les confidences sur l'identité de familles de descendants d'esclaves et de morts-vivants se ressemblent ainsi dans leur forme et leur intention : il s'agit de dévoiler ce qui est et d'éviter des unions réputées désastreuses. Je choisis toutefois d'appeler rumeurs les histoires de morts-vivants et secrets les récits concernant l'esclavage. Rumeurs et secret généralement sont définis bien différemment. D'abord, les faits qui intéressent les rumeurs sont réputés incertains, voire fallacieux (Perice, 1997) quand les secrets véritables auraient à protéger des informations véridiques. Ma plus grande surprise quant à la similarité des communications concernant les descendants d'esclaves et les morts-vivants fut de ne percevoir aucune différence quant à la véracité supposée des identités concernées. Les descendants d'esclaves ne s'opposent pas aux morts-vivants comme des individus historiques s'opposeraient à des créatures fantastiques. En Anôsy, l'identité des descendants d'esclaves n'est pas moins incertaine que celle des morts-vivants. Veyne, étudiant les croyances aux mythes dans la Grèce ancienne, insistait sur la possibilité de la coexistence de plusieurs registres de vérité au sein d'une même société (1983). Ce qui compte est l'usage des représentations et non leur référentialité. Schaeffer explique pareillement que ce qui différencie le champ du véridictionnel du champ du fictionnel est d'ordre pragmatique (2005).
- 36 Une autre différence entre rumeur et secret consisterait dans le fait que la première met des informations en circulation tandis que le second met un savoir à l'écart. Le sujet des morts-vivants est certainement discuté avec plus d'aisance en Anôsy que celui des esclaves. Je reconnus les mêmes chuchotements et le même plaisir du dévoilement lorsque Laura me parla des origines de Rabe que lorsque l'identité de certains descendants d'esclaves me fut révélée. Les interactions concernant esclaves et morts-vivants comportent habituellement moins de ressemblances cependant. Les morts-vivants sont évoqués au sein même du village, dans les cours ou dans les *hôtely* (buvettes), comme tout autre commérage. Les auteurs des confidences peuvent être des femmes, des jeunes et même des enfants. Par différence, l'esclavage est un sujet grave, dont l'évocation est explicitement interdite. La règle n'est transgressée que par des adultes et, plus particulièrement, des hommes déjà mûrs. Les identités des descendants d'esclaves, ainsi que les tâches passées des esclaves, sont discutées hors de portée des parents et des voisins, en chemin ou en visite hors du lieu de résidence. C'est pourquoi, lorsque Laura décida de me révéler l'identité des esclaves de Manasolo, elle m'invita à l'accompagner chez un grand-oncle vivant dans un hameau distant d'une dizaine de kilomètres. C'est à cet aîné que revint de m'éclairer sur la hiérarchie véritable de Manasolo.

- 37 Les histoires de morts-vivants concernent l'histoire récente des familles, leurs migrations et leurs mariages récents. En Anôsy, nulle référence n'est faite à des événements anciens, qui feraient de la tare des familles de morts-vivants une malédiction ancestrale<sup>22</sup>. L'origine et les dispositions essentialisées qui lui sont associées suffisent à expliquer l'apparition répétée de morts-vivants parmi un groupe de parents. Par différence, les récits impliquant des descendants d'esclaves concernent l'histoire de la hiérarchie précoloniale. Ce passé excède le savoir partagé et public, il est l'objet des récits historiques (*tantara*) ancestraux, que les représentants les plus âgés des groupes ont à charge de transmettre ou de celer.
- 38 J'ai examiné dans ce texte les principaux caractères attribués aux morts-vivants en Anôsy et, en particulier, ceux qui les distinguent des autres catégories de morts et d'êtres monstrueux. La perspective de rencontrer des morts-vivants ne terrifie pas toujours les habitants de l'Anôsy. D'autres créatures sont plus sûrement redoutées : les monstres aquatiques *lolo rano*, les fantômes *lolo*, les Occidentaux voleurs d'organes et leurs complices rastas « zombifiés ». Ce que l'on craint avant tout concernant les morts-vivants est qu'un membre de sa famille devienne l'un d'eux, en dépit de la joie de retrouvailles outre-tombe.
- 39 J'ai insisté sur les ressemblances existant entre les récits concernant les morts-vivants et ceux touchant les descendants d'esclaves. Ces discours sont pareillement conçus comme des modes de dévoilement des essences. Morts-vivants et descendants d'esclaves sont, en effet, tenus pour des êtres camouflés, menaçant d'abîmer les tombeaux et avec eux les ancêtres. Néanmoins, les deux types de narrations diffèrent essentiellement par l'origine des protagonistes : les descendants d'esclaves sont des autochtones, tandis que les morts-vivants sont des étrangers. Mon hypothèse est que les rumeurs de l'existence de morts-vivants assurent le maintien de l'extériorité des groupes les plus récemment installés.
- 40 Enfin, j'ai insisté sur une autre différence significative dans la communication concernant les deux types d'identités dissimulées : le savoir sur les esclaves demeure le plus secret, non pas parce qu'il porte sur des existences historiquement avérées, mais parce qu'il concerne un passé lointain, dont la transmission demeure contrôlée.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BARTH F., 1969, "Introduction", dans F. Barth (éd), *Ethnic Groups and Boundaries: The Social Organization of Culture Difference*, Bergen/London, Universitetsforlaget/George Allen & Unwin, pp. 9-37.

BENOLO F., 1996, *Le lolo ou le problème de la reviviscence des morts dans l'Androy (Extrême-Sud de Madagascar). Essai anthropologique pour une contribution à la théologie de la résurrection*, thèse de doctorat en sciences des religions, 2 vol., Paris, Institut catholique, microfiches.

BLOCH M., 1971, *Placing the Dead: Tombs, Ancestral Villages and Kinship Organization in Madagascar*, Londres, Seminar Press, 241 p.

- COLE J. & MIDDLETON K., 2001, "Rethinking ancestors and colonial power in Madagascar", *Africa (Journal of the International African Institute)*, vol. 71, no 1, pp. 1-37.
- COMAROFF Jean & COMAROFF John L., 1999, "Occult Economies and the Violence of Abstraction: Notes from the South African Postcolony", *American Ethnologist*, vol. 26, no 2, May, pp. 279-303.
- DOUGLAS M., 1966, *Purity and Danger. An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*, London, Routledge, 188 p.
- DURKHEIM É., 2013, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Puf, 672 p. (1<sup>re</sup> éd., 1912).
- FEE S. & RAJAONARIMANANA N., 2001, *Dictionnaire malgache dialectal-français, dialecte tandroy*, Paris, Langues et Monde/L'Asiathèque, 316 p.
- FERRAND G., 1893, *Contes populaires malgaches*, Paris, Ernest Leroux, 266 p.
- FLACOURT É. DE, 1995, *Histoire de la Grande Isle Madagascar*, prés. et annot. C. Allibert, Paris, Karthala, 655 p.
- FREEMAN L., 2004, « Voleurs de foies, voleurs de cœurs. Européens et Malgaches occidentalisés vus par les Betsileos (Madagascar) », *Terrain*, n° 43, p. 85-106, DOI : 10.4000/terrain.1843.
- GESCHIERE P., 1997, *The Modernity of Witchcraft: Politics and the Occult in Postcolonial Africa*, University of Virginia Press, 311 p.
- GRANDIDIER G. & GRANDIDIER A., 1917, *De la religion des Malgaches*, Paris, Masson et C<sup>ie</sup>, 164 p.
- HERTZ R., 1970, « Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort », *Sociologie religieuse et folklore*, Paris, Puf, 208 p. (1<sup>re</sup> éd., 1928).
- MANGALAZA E. R., 1999, *Vie et mort chez les Betsimisaraka de Madagascar : essai d'anthropologie philosophique*, Paris, L'Harmattan, 331 p.
- MIDDLETON K., 1995, "Tombs, umbilical cords, and the syllable fo", dans S. Evers et M. Spindler, *Culture of Madagascar: Ebb and flow of influences*. Leiden, International Institute of Asian Studies ( IIAS), pp. 223-235.
- MIDDLETON K., 1997, "Circumcision, death, and strangers", *Journal of Religion in Africa*, vol. 27, no 4, pp. 341-373.
- NIEHAUS I., 2005, "Witches and Zombies of the South African Lowveld: Discourse, Accusations and Subjective Reality", *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 11, no 2, June, pp. 191-210.
- PERICE G.A., 1997, "Rumors and politics in Haiti", *Anthropological Quarterly*, vol.70, no 1, Jan., pp. 1-10.
- RAKOTOARISOA J.-A., 1998, *Mille ans d'occupation humaine dans le Sud-est de Madagascar : Anosy, une île au milieu des terres*, Paris, L'Harmattan, 203 p.
- SANDERS T. & WEST H.G., 2003, "Power revealed and concealed in the New World order", dans T. Sanders & H.G. West, *Transparency and Conspiracy. Ethnographies of Suspicion in the New World Order*, London/Duhram, Duke University Press, pp. 1-37.
- SHAW R., 1997, "The production of witchcraft/witchcraft as production: memory, modernity, and the slave trade in Sierra Leone", *American Ethnologist*, vol. 24 (4), pp. 856-876.
- SCHAEFFER J.-M., 2005, « Quelles vérités pour quelles fictions ? », *L'Homme*, n° 175-176, p. 19-36, URL : <http://lhomme.revues.org/1830>.

SOMDA D., 2006, « Odeur des morts et esprits de famille (Anôsy, Sud-est de Madagascar) », *Terrain*, n° 47, p. 35-50, DOI : 10.4000/terrain.4240.

SOMDA D., 2009, *Et le réel serait passé. Le secret de l'esclavage et l'imagination de la société*, thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre, 354 p.

STOLEE P., 1938, *Religious Beliefs and Practices among the Tanosy Tribes of South Madagascar*, minor thesis, Saint-Paul (U.S.A.), Luther Theological Seminary, 74 p.

TAUSSIG M., 1999, *Defacement. Public Secrecy and the Labor of the Negative*, Stanford, Stanford University Press, 328p.

TURNER V., 2008, *The ritual process. Structure and Anti-Structure*, London, Routledge, 213 p. (1st ed. 1969).

VEYNE P., 1983, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Paris, Seuil, 168 p. URL : /web/revues/home/prescript/article/rhr\_0035-1423\_1985\_num\_202\_2\_2748.

VIG L., 1977, *Croyances et mœurs des Malgaches*, vol. 1, Manuscrit de 1901, éd. O.C. Dahl, trad. E. Fagereng, Antananarivo, TPFLM, 143 p.

ZEMPLÉNI A., 1996, « Savoir taire : du secret et de l'intrusion ethnologique dans la vie des autres », *Gradhiva*, n° 20, p. 23-41.

## NOTES

1. Ce texte utilise les données ethnographiques recueillies lors de mon terrain de recherche principal en Anôsy central entre 2003 et 2004 et lors de deux plus courts séjours en 2011 et 2013. Par souci de discrétion, certains noms de lieux et les noms de personnes ont été changés.

2. C'est-à-dire qu'il venait d'une région située au nord du territoire tanôsy. Les Tanôsy sont les habitants d'Anôsy central. Les Tavaratsy (« Ceux-du-Nord ») sont les habitants du nord de l'Anôsy central (la région comprise au nord de Manantenina). L'appellation « Tavaratsy » peut inclure les Temanantenina (habitants de Manantenina) comme des Tesaka, Temasihanyak. Ils ont naturellement des différences culturelles marquées, mais sont stéréotypés de façon similaire en Anôsy et partagent une même « marque d'oreille de bœufs », signe identitaire pertinent, appelé Rambohizombo.

3. Les esclaves en Anôsy étaient la propriété quasiment exclusive des membres du groupe dynastique Zafiraminia, auquel appartenaient les chefs dominant l'Anôsy central à l'époque précoloniale.

4. Je reprends ici une des catégories définies par ZEMPLÉNI (1996) dans sa description de la structure interactionnelle du secret. Les destinataires sont ceux à qui l'on cache le contenu du secret, et leur existence est aussi nécessaire que celle des détenteurs du secret.

5. Les Tanôsy, eux, l'emploient rarement seuls en ce sens en dehors de cette expression. Ils nomment plutôt les morts récents *faty*.

6. D'une façon semblable à ce que BLOCH dit de l'Imerina (1971, 20). Voir aussi GRAEBER, 2010, 150.

7. Par différence, BENOLO a recensé, dans sa thèse consacrée aux morts-vivants (qu'il appelle « reviviscent ») en Androy, de nombreux récits établissant des représentations plus détaillées et abondantes (Benolo, 1996).

8. Ces descriptions d'êtres extraordinaires semblent aussi dominantes dans les textes anciens. Dans l'Anôsy du début du XX<sup>e</sup> siècle, STOLEE décrit les morts-vivants (qu'il nomme *atronga*) comme des revenants qui se relèvent du tombeau et se déplacent nuitamment, reconnaissables par leur puanteur. Leur apparence est celle de morts aux yeux exorbités et sautillant sur une seule jambe (Stolee, 1938). Ferrand rapporte des descriptions intéressantes des *kinaoly* dans le Betsileo. Ils sont décrits comme des êtres hagards, presque translucides, et pourvus de longues griffes. Ils sont à demi morts, car, pour eux, la transmigration des âmes a été interrompue. Ils sortent des tombeaux deux ou trois jours après les inhumations, après que leurs intestins ont commencé à pourrir. Ils s'attacheraient particulièrement les lieux puants. Un grand nombre de mouches trahirait d'ailleurs leur passage récent. Les GRANDIDIER décrivent les *lolo vokatsy/kinaoly* comme des mauvais mânes revêtant des apparences hideuses variées (corps boursoufflés, mais vidés d'organes internes, squelettes aux longs cheveux et griffes et aux yeux phosphorescents, vampire à l'haleine pestilentielle) et qui seraient avides de graisse chaude (1917, 113).

9. “*The attributes of liminality or of liminal personae (“threshold people”) are necessarily ambiguous, since this condition and these persons elude or slip through the network of classifications that normally locate states and positions in cultural space. Liminal entities are neither here nor there; they are betwixt and between the positions assigned and arrayed by law, custom, convention and ceremonial*” (Turner, 2008, 359).

10. À titre comparatif, voir ces distinctions dans MANGALAZA, 1998.

11. Pour STOLEE, les *lolo rano* ont la capacité de pénétrer les corps des noyés. Ils ressemblent alors à des corps humains avec des yeux exorbités (1938, 41).

12. Les morts-vivants ont une affinité avec la puanteur. Ferrand remarquait que les *kinaoly* du Betsileo étaient attirés par les lieux puants. À Manambaro, Bejakety, la mort-vivante déjà mentionnée, vit aux abords du village dans un lieu utilisé pour la défécation, les « toilettes publiques ». C'est là que les villageois l'apercevraient.

13. Ce que dit MIDDLETON sur les *lolo* (morts récents) dans le grand sud de Madagascar est en partie valide ici. Elle les décrit comme des morts qui sont avides de consommations et assez immoraux, à la différence des ancêtres (Middleton, 1995).

14. Sur le lien entre le caractère néfaste des cadavres et le statut des endeuillés, voir HERTZ (1970, 14-20).

15. Une attitude vertueuse consisterait au contraire à hâter leur disparition. Alfred et Guillaume GRANDIDIER observaient qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, chez les Tanôsy, dès qu'une rumeur apparaissait qu'un membre de leur famille était revenu comme morts-vivants, tous ses parents se lanceraient à sa poursuite pour le tuer, afin de s'éviter l'opprobre (1917, 114).

16. Ils semblent, toutefois, se rapprocher des offrandes faites aux morts récents *lolo* (concernant également la satisfaction ambivalente de désirs encore charnels) dans certaines régions de Madagascar (voir, par exemple, Cole & Middleton, 2001).

17. Le mariage préférentiel pour les Tanôsy est le *fanambalia mitroky*, le mariage au sein de la famille ; il requiert des rites propitiatoires et expiatoires de « levée d'interdit » (*ala faly*).



18. Voir notamment RAKOTOARISOA, 1998.

19. MIDDLETON insiste sur le fait que l'ouverture des tombeaux était pour les sociétés du Sud comme les Mahafaly ou les Karembola un véritable anathème.

20. On peut noter qu'en Anôsy, le rôle rituel des parents à plaisanterie durant les funérailles comprend les menaces ritualisées d'exposer les cadavres.

21. Voir, par exemple, l'analyse de FREEMAN (2004) concernant les voleurs d'organes en pays betsileo. Selon Freeman, les rumeurs tiennent davantage d'une peur de l'éducation occidentale : serait en cause dans de telles affaires un transfert de compétences étrangères permettant à des Malgaches de s'élever au-dessus de leur condition initiale et d'acquérir à la fois richesses et pouvoir.

22. De tels récits existent en revanche en Androy concernant les morts-vivants (voir Benolo, 1996).

## RÉSUMÉS

Cet article concerne les rumeurs de l'existence des morts-vivants en Anôsy (Sud-est de Madagascar). Ceux-ci forment une catégorie de morts exceptionnels, non ancestralisés, à la fois scandaleux et terrifiants. Leur survivance corporelle les distingue notamment des autres types de revenants reconnus en Anôsy. La génération, l'apparence et le comportement des morts-vivants sont décrits et discutés abondamment. Évoquer publiquement le retour des morts familiaux est en revanche proscrit. Les morts-vivants font honte à leur famille, en effet. L'éventualité de devenir mort-vivant est une tare héritée, trahissant les fautes d'un groupe entier. La communication concernant les morts-vivants rappelle fortement le secret de l'esclavage en Anôsy. Cet article tente d'estimer l'extension des comparaisons possibles entre ceux-ci.

This paper focuses on the rumours about the undeads in Anôsy (South-Eastern Madagascar). Those are exceptional deads, both scandalous and terrifying as they failed to become ancestors. Their return to life as physical beings separates them from any other kind of revenants acknowledged in Anôsy. Their coming, look, and behaviour are abundantly discussed. Yet, familiar undeads are not a welcomed topic for open conversations. Indeed, the ability to "birth" undeads is an unbearable shame for a family, unveiling the hidden sins of an entire group. In this regard, discussing undeads is very similar to discussing slaves. The article aims to estimate the extension of this comparison.

## INDEX

**Keywords** : Madagascar, Ethnic Group Boundaries, Undeads, Postcolonialism

**Thèmes** : anthropologie (Afrique)

**Index géographique** : Anôsy (Madagascar)

**Mots-clés** : Anôsy, morts-vivants, différences ethniques, postcolonialisme

AUTEUR

**DOMINIQUE SOMDA**

Professeur assistant (Visiting Assistant Professor)